

ques preuves, par exemple, de faire fleurir le rosier qui est sous vos pieds, parce que mes paroles ne suffisent pas aux prêtres et qu'ils ne veulent pas s'en rapporter à moi." Le lendemain la Vierge dit à Bernadette : " Allez boire et vous laver à la fontaine ". Il n'y avait ni fontaine ni source, mais Bernadette, pour obéir à l'apparition, gratta la terre avec ses mains : il en jaillit une source miraculeuse qui depuis lors ne cesse de couler. Cette source existe encore, son eau opère les plus grands prodiges.

Voilà donc des lieux de pèlerinage, mes frères. Vous le voyez, c'est Dieu qui les choisit, c'est Dieu qui élève là des échelles entre le ciel et la terre. Dieu pourvoit par là aux besoins des fidèles lorsque ceux-ci ne peuvent y pourvoir par eux-mêmes.

Le pèlerinage de Sainte Anne, comme tous les autres lieux de pèlerinage, n'a pas été choisi par les hommes, mais par Dieu lui-même.

La dévotion à la bonne sainte Anne nous vient de la France, mais surtout de cette province éminemment catholique, la Bretagne. Un jour, dès les premiers temps de la colonie, des marins bretons remontaient le Saint-Laurent. Tout à coup, une tempête affreuse éclate, les vents se déchaînent, les flots sont en furie. Voilà donc nos marins perdus, si un sauveur extraordinaire ne les tire pas du danger. Dans un moment si critique, ils s'adressent à celle qui jamais ne rebute personne, la bonne sainte Anne. Ils lui font une promesse, un vœu. " Bonne sainte Anne, disent-ils, si vous nous préservez du danger, si vous nous faites aborder sains et saufs au rivage, à l'endroit même où nous prendrons terre, nous érigerons une chapelle en votre honneur. "

La bonne sainte Anne a écouté leur prière ; sous la protection de cette bonne mère, ils touchent heureusement le rivage. Le ciel était devenu pur. Nos marins ne savaient pas où ils se trouvaient. Néanmoins ils se rappellent leur promesse, et ils érigent une petite chapelle pour accomplir leur vœu.